

## En marge du dossier des soucoupes volantes

# VENUS, SATURNE et MARS NE SONT POINT LA TERRE !

## IV.) Sur Jupiter, l'Homme ne pourrait pas lever la main ni le pied

### Petites planètes...

### Invitation à la pause !

En continuant notre « petite » excursion (au coin du feu), dans le vaste et pourtant bien « modeste » système solaire, nous trouvons entre Mars et Jupiter une quantité extraordinaire de petites planètes (encore appelées astéroïdes). Les quatre premières : Cérès - Pallas - Junon et Vesta furent découvertes au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Plus tard on en dénombra un millier. Plusieurs astronomes estiment, aujourd'hui leur nombre à près de 50.000. (On se demande vraiment comment ils ont pu les compter. Mais le ciel est immense et n'a pas encore livré, sans doute, tous ses secrets). Inutile de préciser que ces « petites planètes » sont vraiment « petites » — comparées aux principales, bien entendu.

La plus grosse Vesta a environ 400 km. de diamètre ; beaucoup d'autres sont dix à vingt fois plus petites encore. On les appelle les « grains de poussière » du Système solaire (grains de poussière qu'on ne voudrait pas recevoir sur la tête !... Elles proviennent sans doute d'une grosse planète : La Transmaritienne qui aurait éclaté peu après sa naissance. L'une de ces planètes miniature : Eros, est très voisine de la Terre et pourra, sans doute servir un jour de « pied à terre » à nos voya-

geurs sidéraux. Mais il paraît que ces astéroïdes sont sans air et sans eau et qu'ils ne reçoivent la lumière et la chaleur du Soleil que par intermittence (selon la distance à laquelle ils se trouvent de ce dernier).

On ne peut vraiment croire ces petites planètes habitées mais elles peuvent servir de relais soit pour nous soit pour les « visiteurs en soucoupes volantes ». Qui sait, si certaines d'entre elles ne sont, peut-être pas déjà aménagées en centre de dépannage et de ravitaillement ?

Au-delà de ces astéroïdes, mondes inhospitaliers, on trouve d'abord les géants du Système solaire.

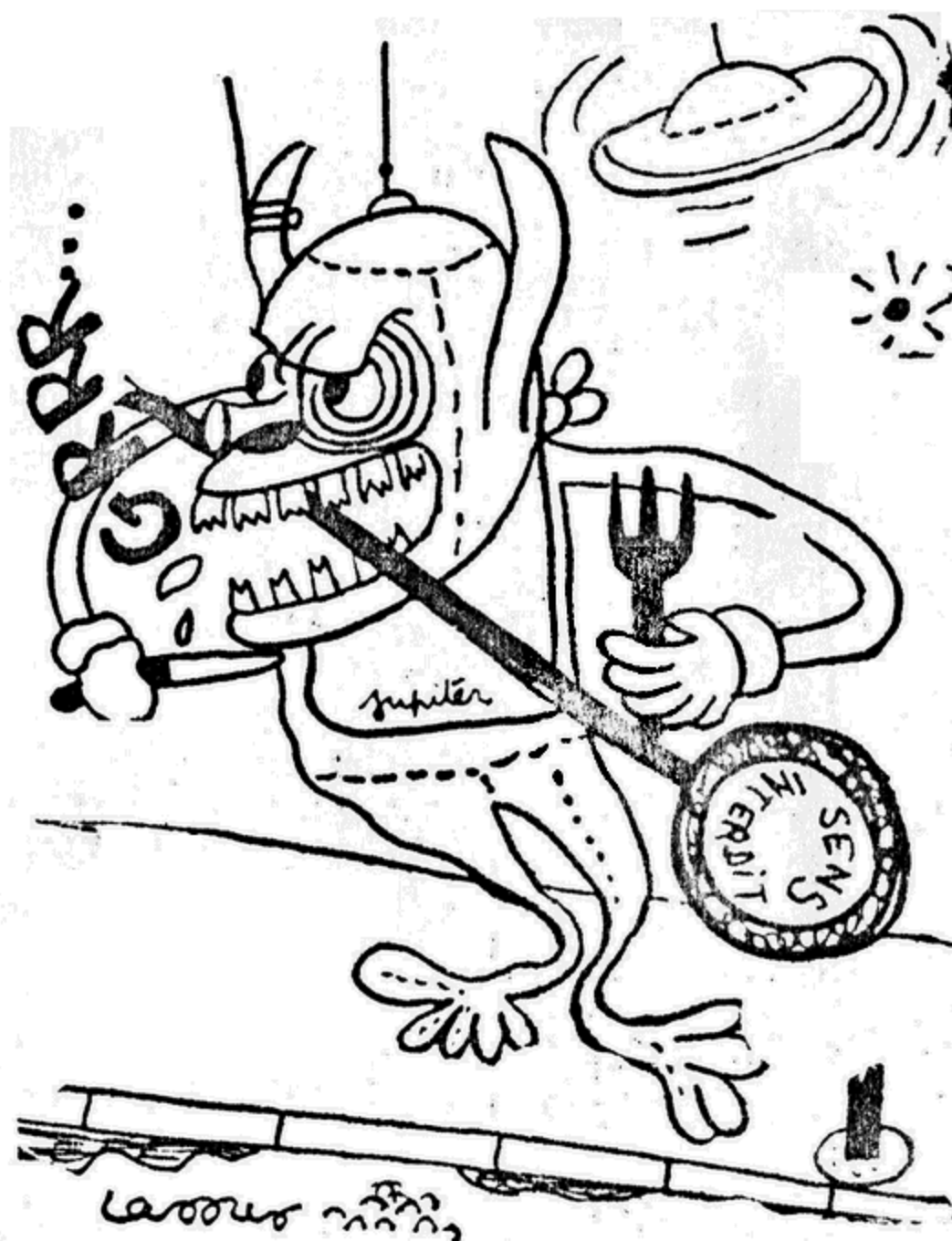
Jupiter est trois cent dix-sept fois plus grosse que la Terre et plus volumineuse à elle seule, que toutes les autres planètes (solaires) réunies.

### Attention : Sur Jupiter tout « detonne »

Comme un « Grand » qui veut s'imposer et se faire respecter, Jupiter est froid, extrêmement « froid » (les mesures modernes ont révélé des températures de 130° au-dessous de zéro. De plus il n'y a pas de saisons sur cette planète dont l'axe de rotation est à peu près perpendiculaire au plan de l'orbite. On suppose que les climats y doivent décroître (régulièrement) de l'équateur aux pôles.

Pourtant il y a une atmosphère : des modifications fréquentes se montrent à sa surface, des taches colorées (immenses) y apparaissent et disparaissent ; des bandes sombres parallèles à son équateur sont nettement visibles et passent de l'orangé au bleu ou au vert. Cela a fait croire pendant longtemps à l'existence d'une végétation. Vision bucolique vite dissipée par nos infatigables astronomes. En effet, si dès 1884, on reconnut la présence de gaz très abondants en 1932 on put identifier ces gaz. Il s'agissait de l'ammoniac et du méthane. On sait que ce dernier entre pour un tiers, dans la composition du gaz d'éclairage, forme les feux follets et détonne dans les mines sous le nom de grisou. Joyeuse perspective — que révéla, pour les Joviens, pardon pour les « Joviens » (ne pas confondre avec Jovien, empereur romain de 363 à 365, mais Jovien, du latin « Jovis » est relatif à tout ce qui se rapporte à la planète Jupiter).

Pour corser le tableau, on admet volontiers qu'aux basses températures qui règnent sur Jupiter l'ammoniac (ou ammoniac) ne doit pas être loin de se liquéfier. — (Sérieux avantage pour nos ménagères qui, se rendant là-bas, voudront y nettoyer nos vêtements — les « Joviens » font peut-être aussi un « brin de toilette » quotidien à l'ammoniac, à défaut d'eau fraîche).



Le « jovien » affamé, « croqué » (ci-dessus) sur le vif, n'est guère jovial... on s'en rend compte !...

L'hydrogène ne manque pas non plus dans cette atmosphère « impossible ».

Une couche de glace (énorme) semble enrober un noyau central en fusion et des éruptions (capables de recouvrir toute la Terre naissent de part et d'autre, transformant le paysage « en vision de cauchemar ».

Froid et feu ! de quoi vous dégoûter à jamais des voyages interplanétaires.

Les « Joviens » pourraient facilement apaiser leur faim...

avec nos poteaux de signalisation

Et il y a encore la force « annihilante » de la pesanteur (triple de celle que nous connaissons sur la Terre). L'Homme ne pourrait même pas lever la main sur son « ennemi » et en serait réduit à lui envoyer un « rayon vert ou bleu » au lieu d'un coup de pied... « bien placé ». Nos dents ne résisteraient pas à la dureté du pain jovien dont la densité serait semblable à celle du fer terrestre. Alors ! inutile d'insister direz-vous ? Si cela est vrai (eh ! mon Dieu ! nos savants ne peuvent guère s'y tromper ! ?) jamais les humains ne se rendront « chez Jupiter » et si les habitants de cette planète descendaient chez nous, ce serait la fin de tout. Ils pourraient dévorer (à belles dents) tout ce qui a été créé par les mains de l'Homme. Gare au

« Jovien », affamé, embusqué au premier carrefour ! — le vocable « carrefour-dangereux » n'en prendrait que plus de valeur ! (Voir le Jovien ci-contre que notre ami Robert Lassus a eu l'heureuse fortune de pouvoir « croquer » à son tour sur le vif... !)

Si la durée de rotation de cette planète (peu sympathique) n'est que de 9 h. 57 min., l'année « Jovienne » entre elle dans un cadre intéressant.

Elle dure en effet, douze ans « terrestres ». C'est, ma foi, le seul avantage que nous trouvons à lui concéder.

Pour conclure : Jupiter qui est 5 fois 14 plus éloignée que la Terre du Soleil et dont « l'aplatissement » est trente fois plus fort, semble être un monde en formation comme l'était la Terre aux premiers âges géologiques.

### Dans les lunes du Seigneur... Jupiter

Jupiter qui, décidément, ne se refuse rien a pu « s'offrir » onze satellites — onze « lunes » qui agrémentent ses nuits mais qui doivent, sûrement aussi augmenter « le malaise » de ses habitants, si ces derniers pouvaient exister. Ces lunes qui gravitent autour du « colosse » sont elles-mêmes, pour la plupart, des géantes.

Citons-en quatre principales : Io - Europa - Ganymède et Callisto. Si l'Homme pouvait, un jour, se poser sur l'un de ces satellites Jupiter, en face de lui, emplirait tout l'horizon... ! Mais le froid sur ces « lunes » est, paraît-il, terrifiant. Europa, qui porte pourtant un bien joli nom, apparaît si brillante, dans les télescopes, que les astronomes pensent, volontiers, que son atmosphère doit être congelée en totalité. — Les poumons de ses « habitants » (?) doivent être conçus de la plus « solide » des façons, puisqu'ils doivent triturer des cailloux pour en exprimer l'air.

Mais il n'y a vraiment aucune chance pour que ces « habitants » existent.

Domage ! car nous aurions pu, ainsi, prouver qu'ils furent les premiers à posséder des « poumons d'acier »... !